

trus : il interrogait à la muette ; l'autre un gros brun attendit bâtement,

— Mousieur le Président ? fit Joannès.

— Pas ici, monsieur, répondit l'homme jaune d'une voix fêlée ; attendez votre tour dehors : l'huiissier vous appellera.

— Mais je voudrais un avis... je suis le gendre de M. Biguet...

— Oh ! je vous en prie, n'insistez pas ; mon cabinet ne peut servir de salle d'attente.

Il prononça ce "mon cabinet" de telle sorte en ajustant son binocle, que Joannès fut cloué sur place : ce demi-pontife le glaçait.

— Mais pourtant, reprit le personnage, je puis vous entendre cinq minutes, que voulez-vous ?

Et messieu le premier secrétaire croisa ses jambes, appuya son front sur sa main : il écoutait ; le gros brun écoutait aussi. C'était presque de l'aménité : Joannès, encouragé, débita son histoire en la mettant au compte d'un ami.

Monsieur le Premier déclara :

— En pareille occurrence, cher monsieur, on cesse les affaires, on s'en remet au Tribunal, on dépose son bilan : on obtient d'être liquidé judiciairement... quelquefois... si l'on est encore intéressant. Vous le voyez, c'est l'enfance de l'art. On...

Ce dernier "on" fut perdu ; Joannès s'enfuya affolé. Messieurs les secrétaires haussèrent ensemble les épaules : "Quelle pitié !"

Dehors Joannès retrouva la même cohue ; il lui parut que tout le monde se gaussait de sa misère : la haine, la rage dans le cœur il se sauva bousculant les groupes ; il se précipita dévalant les escaliers comme un fou ; le grand air le suivait ; il s'arrêta stupide. Devant la grille du palais il restait incert : immobile dans sa belle redingote il attirait le regard des passants ; enfin montrant le poing à l'invisible ennemi Duprat s'éloigna : il s'en allait incertain de sa route, tout courbé, les bras ballants. C'est donc cela le remède qu'on lui offrait : la chute immédiate, l'appel à cette indulgence des juges, la charité tout de suite implorée, la lutte interdite sans contrôle ; et la publication de sa défaite, son nom écrit, imprimé, sur toutes les paperasses, crié dans leurs bureaux avec un tas d'autres : Ah ! cette pitié judiciaire si lourde à qui ne sait pas l'exploiter ! Comme il la redoutait au souvenir de pauvres diables entraînés comme lui par le courant ! On le déferait au Tribunal pour le sauver ; eh bien, non, cela ne serait pas. Et Joannès, plein de rancune, maudit cet homme jaune qui venait de lui servir le désespoir. Après de multiples détours il revint rue du Puits-Pelu et s'arrêta devant sa maison : il contempla cette grande plaque de cuivre où s'étais en belles lettres noires :

JOANNÈS DUPRAT

FOULARDS ET CRAVATES

De quelles espérances n'était-ce point le souvenir ? Cemme il eut confiance dans cet avenir si vite assombri ! Et pourtant il était honnête, économique, travailleur. La révolte montait plus violente : Ah ! c'était ainsi ! Il tomberait en pleine vigueur ! soit : mais il tomberait sans apitoyer personne. Il monta son escalier butant à chaque degré de pierre, s'arrêtant aux paliers, tout anéanti de douleur et de colère.

Et ce fut l'entrée dans son bureau où Mélanie l'attendait : vite elle vint à lui les bras tendus :

— Eh bien ! tu as vu quelqu'un, n'est-ce pas ?

— Ah oui ! parlons-en ! Je n'ai pas vu le Président, mais c'est la même chose.

— Comment cela ?

— Le secrétaire me conseille de déposer mon bilan : tu sais ce que cela veut dire, toi ?

— Non.

— Tant mieux.

— Encore désolé ! mon Dieu ! que tu es fantasque !

— On le serait à moins.

— Je ne t'écoute plus : je vois bien qu'il faut que je m'en mêle.

— Fais ce que tu veux, ma pauvre Mélanie : j'ai la tête cassée.

Et Joannès s'assit dans un coin, ne disant plus rien, hâbété.

Mélanie sentit naître en son cœur l'héroïsme des grandes situations : son pauvre Joannès restait comme une triste épave : mais elle était là ; jusqu'au bout elle ferait son devoir.

Elle s'esquiva doucement : au premier étage venait de s'établir un homme d'affaires, Mtre François Riboire ; hardiment elle fut le trouver.

C'était un homme jeune encore ; cheveux poivre et sel ; visage bien gras tout rose et rasé de frais ; il était renversé bien à l'aise dans un vaste fauteuil : ses petites jambes courtes pendaient, se balançant au-dessus du plancher ; ses mains croisées reposaient sur le ventre bedonnant. Il fit sur Mélanie la meilleure impression. Mtre Riboire fut aimable, écouta sa confession avec intérêt.

— Eh bien ! madame, votre mari vient de commettre une grave erreur. Comment ! je suis à votre porte et vous allez au tribunal demander un conseil ! mais le tribunal condamne, ne guérira pas.

Mélanie dut avouer l'erreur impardonnable ; on parlait de guérison, il fallait voir l'ordonnance.

L'homme d'affaires reprit :

— Vous me donnerez l'état exact de vos créanciers en m'indiquant la composition de votre actif. Nous pourrons obtenir en remise de dette, un atermoiement ; nous demanderons cela directement aux créanciers sans avoir besoin du Tribunal ; vous éviterez la publicité judiciaire, les déchéances, tous les ennuis que redoute M. Duprat.

Mélanie parut comprendre.

— Je vais vous amener mon mari, monsieur ; attendez-moi quelques minutes, je vous prie.

Joannès, suivi de sa femme, entra bientôt dans le cabinet de Mtre François Riboire. L'explication fut reprise ; Mélanie approuvait de la tête : M. Duprat n'était point sous le charme.

— Oui, mais tout cela, dit-il, c'est toujours la chute et je ne la mérite pas.

— Que dites-vous, monsieur ! s'écria Riboire : une chute ? mais je la trouve moelleuse votre chute.

— Mais oui, Joannès, écoute monsieur : tu n'es pas homme d'affaires ; tu le sais bien : c'est ce qui te perd.

— Là, c'est entendu, continua Mtre François Riboire ; vous allez me descendre vos livres, monsieur Duprat : je veux les examiner ici sans retard : ensemble nous y jetterons un coup d'œil."

Sans conviction Joannès accepta.

Un par un les livres furent réunis dans le Cabinet Riboire :

L'homme d'affaires se plongea dans les in-folio : il chuchotait, ronronnait en tournant les pages.

Et tout à coup :

— Eh bien ! mais pas trop mauvaise votre situation : à première vue il me semble que nous pourrons offrir quelque chose.

— Laissez-moi faire. Tenez, signez cela : c'est une procuration imprimée sur timbre ; j'en ai besoin pour m'occuper de vos affaires, monsieur Duprat."

Joannès regarda sa femme et s'approcha pour signer.

Mélanie se leva aussi :

— Non, madame, pas vous, dit Mtre Riboire ; pour le moment votre signature est inutile."

La petite Mme Duprat dut s'effacer, presque humiliée.

Mais pour se donner une contenance et relever son prestige :

— As-tu bien compris, Joannès, fit-elle à mi-voix ; tu ne me reprocheras point de t'avoir mal conseillé ?

— Non, non, bien sûr."

Mtre Riboire sourit :

— Ne craignez rien, madame : M. Duprat aura confiance ; nous allons tout arranger. Ah ! encore un petit mot. Vous ne voyez pas d'hostilité particulière chez certains créanciers, monsieur Duprat ?

— Oh ! ma foi non. Que voulez-vous ? je les ai toujours payés.

— Cela n'est pas une raison. Un peu de jalousie pour le travailleur qui grandit trop vite : cela se voit tous les jours. L'âme du négociant n'est point faite de charité pure : quelques-uns, sans méchanceté, sont les plus dangereux ; je connais un brave homme qui vient en véritable dilettante aux assemblées de liquidations ou faillites : il est tout heureux de jouer son petit rôle ; il en oublie la perte qu'il subit : il se fait nommer contrôleur, prend la parole, morgâne le débiteur, discute